

Andrée Lévesque, *Chroniques d'Éva Circé-Côté. Lumière sur la société québécoise, 1900-1942*, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2011, 311 p.

Micheline Dumont

Volume 25, numéro 2, 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1013533ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1013533ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue Recherches féministes

ISSN

0838-4479 (imprimé)

1705-9240 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dumont, M. (2012). Compte rendu de [Andrée Lévesque, *Chroniques d'Éva Circé-Côté. Lumière sur la société québécoise, 1900-1942*, Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2011, 311 p.] *Recherches féministes*, 25(2), 199–201.
<https://doi.org/10.7202/1013533ar>

d'autres femmes. Les conditions d'hygiène causées par la surpopulation des villes, elle-même entraînée par l'industrialisation, étaient désastreuses. La découverte des mesures d'hygiène a créé un domaine d'investissement féminin et féministe dont on découvre l'architecture à la lecture de cet ouvrage. Olympe Gevin-Cassal s'y est consacrée jusqu'aux années 30, lorsqu'on a constaté la baisse significative de la mortalité infantile. Elle aura ainsi pratiqué pendant de nombreuses années ce que l'on appellera plus tard l'« éducation populaire », une bonne façon, selon elle, de permettre au peuple d'échapper à la misère.

Olympe Gevin-Cassal s'est aussi employée à surveiller les établissements recueillant les enfants en besoin de protection (orphelines et orphelins, confiés à l'assistance publique ou récupérés par la justice). À travers ses écrits, minutieusement colligés dans l'ouvrage de Lefort, elle décrit leurs conditions de vie ainsi que l'encadrement institutionnel auxquels ils étaient soumis. À cet effet, elle encourage la formation professionnelle des femmes. Elle exige la protection des jeunes filles de l'exploitation qu'elles subissent couramment. Précurseure de la protection à l'enfance, Olympe Gevin-Cassal propose des analyses éclairantes sur l'application des premières lois sociales en France et nous fait découvrir une pensée républicaine féministe peu connue au Québec encore aujourd'hui.

DENYSE CÔTÉ

Université du Québec en Outaouais

⇒ **Andrée Lévesque**

Chroniques d'Éva Circé-Côté. Lumière sur la société québécoise, 1900-1942

Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2011, 311 p.

Andrée Lévesque nous a offert, en 2010, une magnifique biographie de la journaliste Éva-Circé Côté, si longtemps méconnue parce que l'essentiel de son œuvre avait été signée sous divers pseudonymes, la plupart masculins. Lévesque nous présente maintenant un échantillon de la prose acidulée et percutante de la chroniqueuse. Préparée à la demande des « personnes qui, ayant lu la biographie, ont voulu accéder directement à ses textes » (p. 13), « la sélection ne vise pas tant à ajouter des éléments à sa biographie intellectuelle qu'à offrir un témoignage d'époque sur différentes facettes des premières décennies du XX^e siècle » (p. 16). L'essentiel des chroniques choisies vient surtout de deux journaux : *Le Pays* et *Le Monde ouvrier*. Ce journal, qui paraissait chaque samedi en fin d'après-midi, comportait presque toujours, au centre de la première page, un texte de Julien Saint-Michel.

Le plan adopté par Lévesque est chronologique et comporte cinq parties : 1) « Le tournant du siècle moderne (1900-1914) »; 2) « La Grande Guerre et le Québec (1914-1918) »; 3) « Un après-guerre troublé et prometteur (1919-1929) »; 4) « Une

période bien morose (1930-1936) »; 5) « Derniers combats (1937-1942) ». Le tout est précédé d'une solide introduction qui résume à larges traits la personnalité de la journaliste et souligne les principaux thèmes qu'elle a abordés dans ses chroniques. Lévesque a tenu à donner un échantillon de tous les styles, même ceux dont « l'humour a parfois mal survécu » (p. 19). Une brève vue d'ensemble du contexte de l'écriture est présentée au début de chaque période : actualité internationale, nationale et journalistique. La sélection des textes est suivie d'une sorte de glossaire alphabétique intitulé « Éva, de l'alpha à l'oméga », lequel contient les citations les plus mémorables de la journaliste; d'une chronologie fort utile de la vie de Circé-Côté (qui manquait à la biographie) et qui permet de se reconnaître dans ses divers pseudonymes et engagements journalistiques; et, enfin, d'un index des noms de personnes apparaissant dans les chroniques. Quelques notes infrapaginales nous donnent les informations indispensables à l'intelligence du texte, lorsque c'est nécessaire.

On reste bouche bée devant la culture à la fois politique et philosophique de cette femme qui n'avait que le mince bagage offert aux couventines au XIX^e siècle comme base à sa formation. Manifestement, elle a puisé ailleurs, et notamment dans la fréquentation des cercles les plus avancés de la société québécoise (franc-maçonnerie, Ligue de l'enseignement), les idées novatrices qui la situaient fermement en marge de la docilité religieuse de la presse québécoise. Un grand nombre de textes concernent le large dossier du féminisme (une vingtaine de textes) : suffrage féminin, nécessité de l'instruction, droit au travail, égalité salariale, réforme du Code civil, contraception, mortalité infantile, naissances illégitimes, prostitution, code vestimentaire. Sur chaque question, la pensée de Circé-Côté est originale et différente de la prose des féministes (si peu nombreuses) qui abordent les mêmes questions à l'époque. Elle est informée de ce qui se passe ailleurs. Un texte paru en 1919 dans *Le Monde ouvrier*, « La grève des femmes » (p. 115), annonce en parlant des épouses : « Voici leurs prétentions et vous verrez si elles ont raison de lever l'étendard de la révolte. » Suivent plusieurs paragraphes emportés, écrits au « nous », qui auraient dû faire comprendre au lectorat que sous la plume de Julien Saint-Michel se cachait une femme. Ces doléances auraient pu être écrites... en 1970!

En lisant tous les articles qui portent sur la Grande Guerre, on découvre une pensée en évolution qui passe insensiblement de l'enthousiasme patriotique à la dénonciation de la guerre et de l'incohérence des autorités politiques dans la gestion locale de la guerre, notamment par une critique acerbe de la censure (1917) : « Le suprême attentat » (p. 92), du traitement proposé aux vétérans (1919) : « Pour nos vétérans » (p. 121). Circé-Côté est fort critique de la Société des nations, en particulier dans le texte (1921) « L'envoûtement de nos pèlerins humanitaires » (p. 145), dénonce les mensonges des autorités politiques, tous partis confondus, et se pose en adversaire de la peine de mort (p. 172). Elle ne rate pas une occasion de

dénoncer le cléricisme de la société, l'influence indue des autorités religieuses et l'hypocrisie ambiante des chevaliers d'industrie (« Les profiteurs » (p. 119 et 219)).

La chroniqueuse n'oublie pas qu'elle a fait son entrée dans le milieu journalistique par la voie de la littérature et sous la plume de Fantasio (1920) (« Nos femmes de lettres » (p. 136)), dénonce les oublis de Georges Bellerive dans son ouvrage intitulé *Brève apologie de nos auteurs féminins*, palmarès fleuri qui a le tort de procéder à la « mutilation de la carrière de Colombine » (p. 139). Ce texte est sans doute le plus personnel de tout le recueil.

Enfin, Lévesque nous présente un conte de Circé-Coté (« Un rêve d'une nuit de Noël » (p. 275-298)), vraisemblablement le texte le plus daté du recueil, dont les intentions pédagogiques manquent de subtilité. Par contraste, les autres textes de cette anthologie n'en paraissent que plus intelligents et pertinents. Celle qui s'est dissimulée sous de nombreux pseudonymes se présente donc avant tout comme une championne de la justice, de la compassion et de la modernité. Voilà une lecture indispensable pour briser les idées reçues sur le monolithisme de la société québécoise au début du XX^e siècle.

MICHELINE DUMONT
Université de Sherbrooke

⇒ **Léo Thiers-Vidal**

De « L'Ennemi Principal » aux principaux ennemis. Position vécue, subjectivité et conscience masculines de domination
Paris, L'Harmattan, 2010, 372 p.

Cet ouvrage nous est parvenu entouré d'une aura tragique. En effet, peu de temps après avoir soutenu la thèse de doctorat qui sert de base à ce livre, Léo Thiers-Vidal s'enlevait la vie. Dans ce texte d'une remarquable honnêteté et probité intellectuelles, il explore ce que signifie être un homme (individu de sexe masculin) dans une société patriarcale et cherche à trouver des voies qui permettraient à un homme hétérosexuel de ne pas contribuer à la reproduction du patriarcat comme système social.

L'ouvrage de Thiers-Vidal est divisé en trois parties. La première explore à la fois les théories féministes radicales et les analyses critiques de la masculinité. La deuxième traite des modes de constitution de la masculinité. La troisième analyse le cheminement de huit hommes qui tentent d'adopter une position critique et réflexive par rapport à leur position dans les rapports sociaux de sexe.

La première partie est de facture classique. Thiers-Vidal présente dans le premier chapitre les principales thèses du féminisme radical, puis les analyses masculines engagées et il évalue ensuite dans le deuxième chapitre les secondes au regard des premières. On y trouve un bon résumé des thèses élaborées par Delphy, Guillaumin, Wittig, Mathieu et Tabet ainsi qu'une analyse de quatre domaines dans